



HAL
open science

Ludovic Beauchet: de la lutte antidreyfusarde à la mairie de Nancy (1899-1912)

M. Bouchez

► **To cite this version:**

M. Bouchez. Ludovic Beauchet: de la lutte antidreyfusarde à la mairie de Nancy (1899-1912). Editions de l'Université de Lorraine. Approches culturelles de la France et de la Lorraine - Mélanges en l'honneur de Jean El Gammal, pp.69-82, 2024, 9782384510597. hal-04518825

HAL Id: hal-04518825

<https://hal.science/hal-04518825>

Submitted on 24 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ludovic Beauchet : de la lutte antidreyfusarde à la mairie de Nancy (1899-1912)

Marie BOUCHEZ

marie.bouchez@univ-lorraine.fr

Université de Lorraine, CRULH, F-54000 Nancy, France

« S'il a pu rendre quelques services à la ville de Nancy, c'est qu'il avait la passion de la science et la passion de la France¹ ». Ces paroles, que Ludovic Beauchet prononce en l'honneur d'Ernest Bichat, professeur à la Faculté de médecine de Nancy et allié politique, pourraient sans conteste s'appliquer à lui-même. Ludovic Beauchet est d'abord un intellectuel éclectique d'envergure internationale. Bachelier *es* lettres à quinze ans et demi², docteur puis agrégé en droit, il devient professeur de procédure civile à la Faculté de Nancy, à partir de 1888. Adeptes des citations latines, l'homme est doté « d'une éloquence [...] qui arrachait ses auditeurs aux préoccupations vulgaires et les élevait dans les régions sereines du devoir³ ». Ludovic Beauchet est également un homme ouvert sur le monde, comme le prouve sa maîtrise de sept langues⁴. Chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission en Suède, il maîtrise aussi « le suédois et le norvégien⁵ ». Ses qualités sont reconnues à l'étranger puisqu'il devient membre correspondant de l'Académie royale de Stockholm, membre *honoris causa* de la Faculté de droit d'Athènes, en même temps qu'il occupe, à partir de 1895, la chaire de législation coloniale à l'école de commerce de Nancy. Dans l'intimité, Ludovic Beauchet est un homme « facilement absorbé, mais qui savait être gai, sociable, homme du monde, trouvant du temps pour des réunions

-
1. BEAUCHET Ludovic, Conseil municipal, 25 août 1905, archives municipales de Nancy (AMN), sous série 1-D « Compte-rendu du Conseil municipal ».
 2. GAVET Gaston, *Ludovic Beauchet, professeur*, Université de Nancy, faculté de droit, p. 5.
 3. « Ludovic Beauchet », hommage funèbre, *Nancy illustré*, 1^{er} février 1914.
 4. « Latin, grec ancien, grec moderne, allemand, anglais, espagnol, italien. », GAVET G., *op. cit.* p. 5.
 5. *Ibid.* Si Gaston Gavet précise que ces deux langues lui sont familières « du point de vue de la lecture », Paul Sordoillet, dans *L'Éclair de l'Est* va plus loin, puisqu'il précise que Beauchet pu, « À Christiana, faire une conférence aux étudiants norvégiens ». (SORDOILLET Paul, « Nécrologie », *L'Éclair de l'Est*, 8 janvier 1914.)

d'amis, des séances de musique ou de comédies (dans lesquelles il n'était pas simple auditeur), des parties de chasse, des excursions, de grands voyages, ne donnant jamais l'impression de quelqu'un qui peine⁶ ».

Ses adversaires comme ses amis lui reconnaissent « une capacité de travail dont bien peu pouvaient donner la mesure⁷ ». Or, c'est précisément ce qui ressort des esquisses dressées de cet homme dans la presse. Facilement caricaturable, son nom est presque toujours accolé à un adjectif appartenant au champ lexical du combat. « Cet homme de grande taille à la barbe rare, aux yeux abrités derrière un lorgnon était toujours prompt à la riposte⁸ ». Cette énergie lui permet de s'engager en politique, tout en demeurant un professeur qui fait « tous ses cours et un savant qui écrit⁹ ». Par son envergure intellectuelle et internationale, Ludovic Beauchet détonne donc dans les milieux intellectuels nancéiens. L'Affaire Dreyfus le fait alors basculer du côté de « l'homme du politique¹⁰ » ce qu'il restera jusqu'à sa mort en 1914. Du « lutteur » de la Patrie française à la mairie de Nancy, en quoi Ludovic Beauchet mit-il son énergie au service d'une idée libérale de la République, et témoigne-t-il de l'évolution politique originale de Nancy ? Il s'engage en politique dès 1899 et affronte Raymond Poincaré aux législatives de 1902. La campagne des municipales l'occupe de 1902 à 1904. Enfin, entre 1904 et 1912, Ludovic Beauchet adoucit son discours pour devenir le maire de tous les Nancéiens.

Le lutteur de la Patrie française (1899-1901)

« L'Hercule » de la Ligue de la Patrie française

C'est l'Affaire Dreyfus qui va pousser Ludovic Beauchet à s'engager en politique. « À ce moment, explique *Le Journal de la Meurthe* de tendance royaliste, le distingué professeur sortit de la réserve à laquelle il s'était tenu¹¹ ». Bien qu'ouvert à l'étranger, Ludovic Beauchet garde en mémoire la guerre de 1870, année de l'obtention de son baccalauréat, qui marque aussi le début de sa carrière d'enseignant puisqu'il remplace, « à moins de seize ans, les professeurs partis pour l'armée¹² ». La tolérance de Ludovic Beauchet ne s'applique donc sans doute pas au voisin allemand,

6. GAVET Gaston, *op. cit.*

7. *L'Éclair de l'Est*, 8 janvier 1914, *op. cit.* AD MM série T, W 1147 76.

8. « Ludovic Beauchet », *L'Est républicain*, 7 janvier 1914.

9. GAVET Gaston, *op. cit.* p. 12.

10. ORY Pascal et SIRINELLI Jean-François, *Les intellectuels en France de l'Affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2011, p. 6.

11. « Nécrologie — Mort de M. Beauchet », *Le Journal de la Meurthe et des Vosges*, 7 janvier 1914, Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle, PER 1122, boîte 80.

12. GAVET Gaston, *op. cit.* p. 7.

qui s'est emparé de l'Alsace-Moselle. L'armée devient alors, pour lui comme pour beaucoup d'antidreyfusards lorrains, le pilier de son engagement. Ainsi, il ne peut supporter « les attaques contre l'armée dont il savait la mission de réparation toujours différée¹³ ». C'est donc par « patriotisme » et pour ne pas laisser faire « la tyrannie sectaire de la Franc-maçonnerie et du sémitisme unis dans leur tâche du “chambardement”¹⁴ » qu'il s'engage dans le camp antidreyfusard. Dès 1899, il devient membre de la Ligue de la Patrie française, dont la section parisienne a été créée par Jules Lemaitre en janvier 1899. Ludovic Beauchet devient quant à lui le président de la section nancéienne¹⁵, aux côtés de Gustave Mercier, frère du Général¹⁶. Il devient alors le héraut de la Ligue de la Patrie française nancéienne, et prend en main le journal de la Ligue, intitulé *La Terre lorraine* à partir de 1900. Reprenant les épithètes utilisées par ses confrères, Ludovic Beauchet se revendique « nationaliste républicain¹⁷ », dans une rhétorique presque uniquement pointée vers les dreyfusards. À travers ses diatribes, c'est sa vision de la République qui apparaît :

« Que veulent donc les nationalistes ? Car enfin, et la coalition judaïco-collectivo-maçonnique qui nous gouverne ne se fait pas faute de leur reprocher, ils ne sont pas tous du même bord : on trouve confondu dans leurs rangs des hommes ayant des aspirations et des préférences différentes. C'est parfaitement exact, mais ces hommes se sont rencontrés, réunis sur un terrain commun, celui du patriotisme. [...] Est-ce d'ailleurs là le seul exemple d'un sentiment ou d'un intérêt réunissant pour une même lutte des hommes que tous semblaient pouvoir diviser ? Ne voyons-nous pas les Juifs, les Francs-Maçons, les Socialistes-collectivistes réunis sous une même bannière pour défendre ou conquérir la fameuse assiette au beurre¹⁸ ? »

Porté par les soutiens de la Ligue de la Patrie française, Ludovic Beauchet entre au conseil municipal de Nancy lors des élections municipales de 1900. Élu par 9 752 votants « son ascendant indéniable le [fait] bientôt connaître comme le chef de l'opposition¹⁹ » sous la municipalité d'Hyppolite Maringer, républicain de gauche soutenu par *Le Progrès de l'Est* puis *L'Étoile de l'Est*, seul journal nancéen favorable aux dreyfusards.

Le conseiller municipal et la lutte contre l'Université populaire

Dès son entrée en fonction, le professeur de droit se fait connaître par des prises de parole véhémentes, et poursuit de sa vindicte les dreyfusards nancéiens, pourtant minoritaires au sein de la cité ducale. Dans le sillon du procès de Rennes, les

13. SORDOILLET Paul, « Nécrologie », *L'Éclair de l'Est*, 7 janvier, 1914, ADMM, Série T, enseignement.

14. *Ibid.*

15. « Nécrologie — Mort de M. Beauchet », *op. cit.*

16. Le Général Auguste Mercier est l'un des accusateurs du capitaine Dreyfus.

17. BEAUCHET Ludovic, « Nationalisme et cléricanisme », 17 février 1901, *La Terre lorraine*, ADMM JOUR 37.

18. « Le nationalisme », *La Cause lorraine*, 16 juin 1901, ADMM JOUR 37.

19. SORDOILLET Paul, *op. cit.*

dreyfusards créent ainsi deux cent vingt-deux Instituts populaires dans toute la France entre 1898 et 1914²⁰. L'Université populaire de Nancy voit le jour à la fin de l'année 1899, portée par les dreyfusards Émile Gallé et le socialiste Charles Keller, président de la Ligue des droits de l'homme nancéienne. Cette université populaire se donne pour but d'« aider [les ouvriers] à réfléchir et à comparer, à se défier des affirmations bruyantes, des formules creuses et des mots sonores²¹ », une rhétorique qui ne laisse guère de doute sur les ennemis à combattre. De son côté, *La Terre lorraine* estime que l'objectif de « l'Université dreyfusarde » est de « détruire toutes les religions et spécialement et avant tout la religion catholique²² ».

C'est donc contre cette Université populaire et ses partenaires que s'engage Ludovic Beauchet, six mois après son entrée au conseil municipal. Cependant, plutôt que d'attaquer frontalement le jeune Institut populaire, il s'en prend à l'un de ses soutiens. Il propose ainsi « la suppression immédiate de [...] la subvention de 300 Fr inscrite pour l'Union de la jeunesse lorraine²³ ». L'Union de la jeunesse lorraine « association républicaine et laïque d'éducation populaire créée en 1877²⁴ », dirigée par le professeur de Sciences Charles Perreau, avait en effet accepté d'organiser une série de conférences au sein de la nouvelle Université populaire. Ludovic Beauchet justifie ainsi cette proposition par la « situation pécuniaire satisfaisante » de l'association :

« Le Conseil ne peut, en subventionnant l'Union de la jeunesse lorraine, subventionner indirectement l'Institut populaire auquel l'Union — comme l'affirme son président — est heureuse de prêter tout le matériel qu'elle possède. Or, on sait ce que sont les Universités populaires, en général, c'est le dreyfusisme qui les a fait naître, à Nancy comme à Paris. Le but de toutes les universités populaires c'est d'abord de détruire toutes les religions, [...], c'est de combattre le militarisme, c'est-à-dire en réalité l'armée²⁵ ».

L'un des conseillers municipaux admet regretter d'avoir versé une cotisation à l'Union de la jeunesse lorraine car il « ignorai [t] qu'elle était souteneuse de l'Institut populaire²⁶ ».

-
20. PREMAT Christophe, SIGAUT Olivier, « La diffusion des universités populaires en France (1898-1914) », dans « Formas y espacios de la educación popular en la Europa mediterránea », Madrid, 28-30 octobre 2009.
 21. BIRK Françoise, « Une université populaire à Nancy », http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/43790/CL_1988_1_31.pdf?sequence=1.
 22. « Le Conseil municipal de Nancy et le dreyfusisme », *La Terre lorraine*, 23 décembre 1900.
 23. Compte-rendu du Conseil municipal, AMN, sous série 1D, 15 décembre 1900.
 24. MOUGEL Laura, « L'université populaire nancéienne : les caractères originaux d'une expérience lorraine », dans CHRISTEN Carole, BESSE Laurent (dir), *Histoire de l'éducation populaire (1815-1945)*, Villeneuve-d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2017, en ligne sur <https://books-openedition-org.bases-doc.univ-lorraine.fr/septentrion/10974>.
 25. Compte-rendu du Conseil municipal du 15 décembre 1900, *ibid.*
 26. *Ibid.*

Ludovic Beauchet réclame alors un vote par appel nominal, qui permet donc de savoir qui précisément le vote de chacun des conseillers municipaux. *La Terre lorraine* se réjouit que Beauchet ait « levé les masques²⁷ ». Malgré l'opposition du maire, la suppression de la subvention de la Jeunesse lorraine par le Conseil municipal de Nancy, est votée par quatorze voix contre dix-neuf.

Après ce coup d'éclat, Ludovic Beauchet souhaite poursuivre son ascension politique. Toujours soutenu par la Ligue de la Patrie française, il prépare dès 1901 sa candidature dans le canton de Commercy, en vue des élections législatives de 1902.

Un Athlète en politique ?

L'échec de 1902

La campagne de 1901-1902 est encore très marquée par l'Affaire Dreyfus, que le procès de Rennes a temporairement clos. Ludovic Beauchet, Meusien d'origine, décide de se présenter dans la circonscription de Commercy, face à Raymond Poincaré, ministre de l'Instruction publique depuis 1895. Dans le but de préparer sa candidature, dans cette circonscription difficile, Beauchet s'affiche aux côtés des grands noms de la Ligue de la Patrie française parisienne dès septembre 1901. *L'Étoile de l'Est* s'amuse de la soudaine célébrité du professeur de droit :

« Un beau jour M. Beauchet se révéla. On ne vit plus que lui, on n'entendit plus que lui. Il fut une des premières recrues de la P. F. [...] Il publia des articles dans les journaux. C'était une explosion de beauchetisme ! Ce professeur, trop étroit dans sa chaire, éclatait comme un obus. Il fallut bien s'occuper de M. Beauchet. Chaque fois qu'il était question de fonder un organe nationaleux [...] un quidam vous prenait à part et vous disait :

- Et puis vous savez, il paraît que M. Beauchet en est.
- Ah... qui ça, M. Beauchet ?
- Le professeur patriote.
- L'athlète.
- Le rédacteur de *La Cause Lorraine* (sic). [...]»²⁸ »

Ludovic Beauchet a donc choisi d'aller défier sur ses terres le républicain de gouvernement Raymond Poincaré, député de la Meuse depuis 1887. Soutenu par la presse conservatrice, notamment *Le Libéral*, qui affirme « faire des vœux très nets²⁹ » en faveur de Beauchet, le professeur de droit porte ses attaques sur

27. « Le Conseil municipal de Nancy et le dreyfusisme », *op. cit.*

28. « M. Beauchet sera candidat », *L'Étoile de l'Est*, 19 octobre 1901.

29. « Nos griefs contre M. Poincaré », *Le Libéral de l'Est*, 13 avril 1902.

« le dreyfusisme du candidat³⁰ ». Selon la rhétorique issue de l’Affaire, Poincaré est conquis lors d’une réunion contradictoire avec Ludovic Beauchet et Paul Salmon, autre candidat nationaliste, à Vaucouleurs le 7 avril 1902³¹. Cependant, ce discours commence à être éculé et les électeurs « demand [ent] qu’on laisse cette empoisonnante affaire dormir d’un sommeil éternel³² ». Face à Raymond Poincaré, Ludovic Beauchet se présente comme un homme de terrain, et s’appuie pour cela sur *Le Patriote meusien*³³, quotidien qu’il utilise comme une arme électorale à partir de 1902. *L’Est républicain*, qui soutient le candidat Poincaré, se moque de ce petit journal qui sert « d’encensoir³⁴ » à Beauchet. Dans son journal, ce dernier met en scène un dialogue entre deux « campagnards » :

« Nicolas : Pas bête pour ses intérêts le Poincaré. Il veut encore se f... de nous avec ses belles paroles de Rouen. Qu’il se présente à Nancy, où il prêche si bien et nous f... la paix. Nous en trouverons facilement un meilleur que lui. » — [...]

J [ules] — Bref, là-dessus Nicolas. Tu me bassines avec ton Poincaré. C’est un homme à la mer. Parle-moi du Beauchet. En v’là un au moins qui connaît (connaît) son affaire. Il parle de la mévente des blés, des houilleurs du cru, des ouvriers étrangers. Celui-là au moins, connaît nos besoins et il les défendra. En v’là un savant ! Il n’ira pas plaider et restera à la Chambre. Donc c’est lui qu’il nous faut³⁵ ».

La dernière réunion contradictoire avant les élections, qui a lieu à Commercy même, voit triompher le député sortant et révèle les faiblesses du mouvement nationaliste. Ludovic Beauchet semble appeler davantage à voter « contre [Poincaré] qu’à voter pour quelqu’un³⁶ », et il est brutalement coupé par le public qui l’accuse de vouloir « renverser la République », pour y mettre un « d’Orléans³⁷ ». *Le Libéral de l’Est* présente au contraire cette réunion comme un succès pour Beauchet,

« Pied à pied, avec citation et date à l’appui, tiré du Journal Officiel, Monsieur Beauchet a fait ressortir le rôle ministériel et équivoque de Monsieur Poincaré. Il a rappelé tous ses votes, notamment ce qui concerne les fonds secrets, démontré que Monsieur Poincaré était absolument acquis au ministère Waldeck-Rousseau et à la coterie qui depuis trois ans s’est emparée du pouvoir³⁸ ».

30. *Ibid.*

31. Voir *Le Journal de la Meurthe et des Vosges*, « Meuse — élections législatives », 9 avril 1902.

32. « Réunion contradictoire à Commercy », *L’Est Républicain*, 14 avril 1902.

33. Il nous a été impossible de consulter ce journal, indisponible aux archives départementales de la Meuse comme à la BNF.

34. « Meuse — L’encensoir de sa modestie Beauchet », *L’Est républicain*, 28 mars 1902.

35. *Ibid.*

36. « Le jeu de MM. Beauchet et Salmon dévoilé », *L’Est républicain*, 8 avril 1902.

37. « Réunion contradictoire à Commercy », *op. cit.*

38. « La réunion de Commercy », *Le Libéral de l’Est*, 17 avril 1902.

Cependant, Raymond Poincaré pulvérise « en vingt minutes³⁹ » les arguments de ses adversaires. Il se présente comme le garant d'une République modérée et un rempart contre la menace du « cléricanisme⁴⁰ ».

Ces élections législatives de 1902, facilement remportées par Poincaré dans la Meuse, semblent un point de bascule : elles témoignent d'une part du maintien d'une forte tension liée à l'Affaire Dreyfus, malgré un essoufflement. Dans une Lorraine marquée par le nationalisme, la campagne 1902 illustre d'autre part la « bataille⁴¹ » entre deux visions de la République, qui refusent à leur adversaire le droit de se revendiquer républicain⁴². Pour Ludovic Beauchet, ce moment est celui où il perd son épithète de républicain aux yeux des républicains de la gauche et du centre, incarnés notamment par Léon Goulette, directeur de *L'Est républicain*. En 1914, ce dernier affirme encore que sa candidature contre Poincaré fut « une erreur qui pesa sur le reste de l'existence de M. Beauchet⁴³ ». Cependant, le journal, qui estimait que la défaite du camp nationaliste « écart [ait] à tout jamais, pour l'avenir les vastes espoirs électoraux [de Beauchet]⁴⁴ » va rapidement se voir démenti.

La campagne pour les municipales

En effet, Ludovic Beauchet se lance, deux ans plus tard dans une autre bataille : celle pour obtenir la municipalité de Nancy. Le climat est favorable, puisque la Meurthe-et-Moselle compte alors trois députés nationalistes⁴⁵. Beauchet devient tête de liste de l'Antibloc lorrain, liste électorale qui rassemble tous les républicains antiministériels « qui veulent s'émanciper du joug combiste⁴⁶ », c'est-à-dire hostiles au Bloc des Gauches, incarné par le Président du Conseil Émile Combes depuis juin 1902. La liste rassemble donc à la fois les anciens membres de la Patrie française et ceux de l'Action Libérale populaire, de tendance catholique, qu'incarne notamment Henri Deglin, conseiller municipal de l'opposition aux côtés de Ludovic Beauchet⁴⁷. La campagne électorale en vue des municipales à Nancy voit donc se durcir les divisions héritées de l'Affaire Dreyfus. Ainsi, dans son programme, dévoilé le 21 avril 1904, l'Antibloc reprend des valeurs

39. *Ibid.*

40. « Aux électeurs », *L'Étoile de l'Est*, 28 avril 1902.

41. « La bataille », *L'Étoile de l'Est*, 13 avril 1902.

42. Voir à ce sujet BOUCHEZ Marie, « L'engagement des intellectuels lorrains lors de l'Affaire Dreyfus (1894-1914) », mémoire de Master 2 sous la direction de Jean El Gammal, Nancy 2, 2013.

43. « Nécrologie — Ludovic Beauchet », *L'Est républicain*, 7 janvier 1914.

44. « L'élection de Commercy », *L'Est républicain*, 28 avril 1902.

45. Ludovic Gervaize, et Ferri de Ludre, députés de Nancy, Corrad des Essart, député de Lunéville.

46. 25 avril 1904, ADMM 1 M 646.

47. Voir la liste du « Comité républicain de l'Antibloc » donnée notamment dans *L'Est républicain*, 1^{er} mai 1904.

héritées de l’Affaire en affirmant que les élections du 1^{er} mai seront « à Nancy, le triomphe du patriotisme, de la liberté et de la raison⁴⁸ ». Le 25 avril, Ludovic Beauchet présente alors le programme de la liste dans un long discours repris par les journaux nancéiens de droite comme de gauche. Il regrette que les élections municipales ne puissent tenir compte uniquement « de la gestion des intérêts locaux⁴⁹ » mais doivent être une protestation contre le Bloc des gauches, qui vient notamment de « reléguer le Christ dans les greniers⁵⁰ ». *L’Étoile de l’Est* dénonce un programme qui « est uniquement une déclaration de guerre au gouvernement. Il n’indique ni une réforme à réaliser ni un idéal à poursuivre⁵¹ ». Dans un premier temps, le discours de Ludovic Beauchet semble en effet une justification de ses idées. Le professeur cite chacun des adjectifs utilisés pour qualifier l’Antibloc pour les reprendre à son compte. Ces qualificatifs illustrent alors les points de tensions de la société. Face à la liste socialiste, le conseiller municipal affirme ainsi : « nous pensons que [...] notre politique devrait être avant tout une politique sociale, et qu’elle devrait avoir pour but la solution [...] des questions sociales qui elles-mêmes comprennent pour la plus grande part des questions ouvrières⁵² ». Il affirme donc que « la future municipalité fera son devoir pour assurer la salubrité de l’habitation ouvrière et forcer les propriétaires à prendre les mesures nécessaires pour l’assainissement⁵³ ». Les membres de l’Antibloc se revendiquent également « cléricaux », alors que les congrégations qui n’ont pas demandé d’autorisation d’enseignement sont expulsées depuis 1903. Cette question religieuse est l’un des points de bataille avec *L’Étoile de l’Est* de Louis Fouquet, qui soutient la liste socialiste à Nancy. Mais c’est bien l’épithète de « républicains » qui fait l’objet de la bataille la plus vive. Ludovic Beauchet affirme : « En voulant au contraire [...] empêcher la République d’être injuste, persécutrice, hostile à la liberté, [...] notre ambition est précisément de la sauver [...]. C’est nous qui avons la prétention d’être les véritables défenseurs de la République⁵⁴ ». *L’Étoile de l’Est* note pourtant que la liste est présentée différemment dans *Le Libéral* et *Le Journal de la Meurthe* : le premier présente la liste du « comité républicain de l’Antibloc », tandis que le second parle simplement de « l’Antibloc ». Reprenant les adjectifs cités par Beauchet, *l’Étoile* affirme :

-
48. DUPONT Ernest, « Élections municipales de Nancy, programme de la liste de l’Antibloc », *Le Libéral de l’Est*, 23 avril 1904.
 49. « Discours de M. Beauchet », *Le Libéral de l’Est*, 24 avril 1904.
 50. *Ibid.*
 51. « Les élections municipales — le programme des candidats de l’Antibloc », *L’Étoile de l’Est*, 23 avril 1904.
 52. *Ibid.*
 53. *Ibid.*
 54. *Le Libéral de l’Est*, *op. cit.*

« [L'Antibloc] est réactionnaire avec les uns, qui régale avec les autres, *nationaliste* avec un troisième groupe, *progressiste* avec un quatrième. Il n'y a pas de raison pour qu'elle ne soit pas *royaliste* avec la *Meurthe*. C'est bien ainsi que celle-ci l'entend, on vient d'avoir la preuve⁵⁵ ».

Les hommes politiques de droite et de gauche se disputent aussi sur le bilan de la municipalité Maringer. Ludovic Beauchet affirme ainsi que la situation municipale de la ville est « difficile⁵⁶ » tandis que *L'Étoile de l'Est* affirme que « jamais la situation n'a été si facile grâce à l'habile gestion de M. Maringer⁵⁷ ».

Cependant, face à l'Antibloc, les républicains de gauche nancéiens sont divisés. Malgré une liste d'Union républicaine tardive, la liste nationaliste est élue le 1^{er} mai 1904. « Les cléricaux sont à l'hôtel de ville⁵⁸ » lâche alors Louis Fouquet. Avec le basculement de Nancy dans l'escarcelle des républicains anti-ministériels, la Meurthe-et-Moselle devient un peu plus encore une « tache noire sur la carte de la Patrie⁵⁹ ».

Le maire de tous les Nancéiens

Son entrée en fonction et son premier mandat (1904-1908)

Ludovic Beauchet est élu maire le 15 mai 1904 par « 35 voix sur 36 votants⁶⁰ ». Le discours du nouvel édile semble chercher son équilibre entre de dernières piques à ses adversaires, et quelques phrases plus apaisées :

En tous (*sic*) cas, ce que nos adversaires d'hier et ceux qui s'arrogeaient le monopole du républicanisme se rassurent : ce n'est pas celui à qui les comités républicains d'une circonscription de Nancy voulaient confier leurs drapeaux aux élections législatives de 1898, qui comme on nous en accuse cherchera à installer la réaction en maîtresse à l'Hôtel de ville. [...]

Les luttes d'hier, quelques ardentes qu'elles aient pu être, nous en avons perdu le souvenir en entrant dans cette salle. Et puisqu'on nous a traité de royaliste, nous nous inspirerons d'un de nos anciens monarques, quand il disait que le roi de France n'a pas à venger les injures du duc

55. « Les deux faces », *L'Étoile de l'Est*, 28 avril 1904.

56. « Discours de M. Beauchet », *Le Libéral de l'Est*, 25 avril 1904.

57. « Les élections municipales — Le programme des candidats de l'Antibloc », *L'Étoile de l'Est*, *op. cit.*

58. « Le résultat des élections », *L'Étoile de l'Est*, 12 mai 1904.

59. Manifeste de la Fédération républicaine de Meurthe-et-Moselle, écrit par Charles Bernardin ADMM 1 M 637.

60. *Le Journal de la Meurthe*, 7 janvier 1914. Ce chiffre est confirmé par le compte-rendu du Conseil municipal, alors que *L'Éclair de l'Est* parle d'une élection à l'unanimité le 8 janvier 1914.

d'Orléans, à nous disons aujourd'hui, *Si parva Licet Componere magnis*⁶¹, que les conseillers n'ont pas à venger les injures des candidats⁶² ».

La deuxième partie de son discours est plus rassembleuse, il appelle à une entente « franche et loyale⁶³ » avec ses adversaires et salue en Maringer un administrateur « habile et expérimenté⁶⁴ ». *Le Libéral* affirme ainsi que « dans les paroles du nouveau maire de Nancy [...] il n'y a pas un mot qui soit de nature à alarmer les radicaux les plus ombrageux⁶⁵ ».

À l'issue du discours, l'ancien lutteur de la Patrie française semble s'être coulé dans les habits du maire de la ville. Cependant, deux journaux concurrents s'attardent sur les sorties de Ludovic Beauchet et de son prédécesseur, Hyppolite Maringer. *Le Journal de la Meurthe* s'offusque des paroles d'Hyppolite Maringer qui glisse à sa sortie « qu'il faut préparer la revanche et donne rendez-vous dans 4 ans⁶⁶ ». Son adversaire *L'Étoile de l'Est* préfère quant à lui insister sur le comportement de Ludovic Beauchet qui, selon le journal, « passe sans répondre⁶⁷ » au salut des employés de mairie. Quinze ans plus tard, *L'Est républicain* semble réécrire l'événement et prétend : « Nous voyons encore Beauchet avec sa barbe rare et ses lorgnons qui le faisaient ressembler à Brunetière, menaçant M. Maringer de sa sortie de l'Hôtel de Ville⁶⁸ ». Même si cela semble inexact, cette anecdote illustre la postérité de l'élection du nationaliste à la tête de la cité ducale.

Le premier mandat municipal de Beauchet semble donc bien être celui de l'apaisement au service d'une ville. Comme il l'avait promis, le maire se recentre sur les enjeux municipaux. Lors de la querelle des inventaires, qui suit l'adoption de la loi Briand de 1905, Ludovic Beauchet fustige une loi « de discorde⁶⁹ », tout en cherchant à préserver la paix sociale à Nancy. Il explique ainsi qu'il a reçu les agents de police chargés de réquisitionner les biens de l'Église dans son cabinet pour leur recommander « d'agir avec le plus grand calme et la plus grande prudence⁷⁰ ».

61. « S'il est permis de comparer les petites choses aux grandes ». Cette citation, issue des *Géorgiques* de Virgile est une formule utilisée par les avocats. Beauchet l'utilise à plusieurs reprises (voir « Une lettre de M. Beauchet », *L'Éclair de l'Est*, 4 mai 1907.)

62. « Discours de M. Beauchet », Compte-rendu du Conseil municipal, 15 mai 1904, AMN, Sous-série 1D.

63. *Ibid.*

64. *Ibid.*

65. « Le discours de M. Beauchet », *Le Libéral de l'Est*, 17 mai 1904.

66. « L'élection de M. Beauchet », *Le Journal de la Meurthe*, 18 mai 1904.

67. « Les élections municipales à Nancy », *L'Étoile de l'Est*, 16 mai 1904.

68. « Lendemain d'élection — quelques réflexions en ville », *L'Est Républicain*, 2 décembre 1919.

69. Compte-rendu du Conseil municipal, AMN, Sous-série 1D, 1^{er} mai 1906.

70. *Ibid.*

Le second mandat de Ludovic Beauchet est encore davantage tourné vers le rayonnement de Nancy.

Le second mandat et l'Exposition universelle de Nancy (1908-1912)

Contrairement à ce qu'espérait Hyppolite Maringer, les élections de 1908 voient la reconduction de la liste de l'Antibloc à la mairie de Nancy, quoiqu'avec moins d'éclat : contrairement à la l'élection précédente, qui avait vu l'ensemble des candidats de la liste passer au premier tour, en 1908, « seuls vingt-et-uns élus⁷¹ » sur trente-six passent au premier tour. Ludovic Beauchet est reconduit dans ses fonctions le 17 mai 1908. Il réaffirme à cette occasion son attachement à une République « libérale, tolérante, ouverte, et fondée sur la pratique loyale des principes proclamés dans la charte républicaine des droits de l'homme⁷² ». Pourtant, cette Une du journal satirique *Le Cri de Nancy* présente Beauchet sous des attributs royaux et religieux, tandis qu'on aperçoit à l'arrière-plan sa toge de professeur. « Nos édiles : Ludovic Beauchet "God Save our gracious Ludovicum !" "Dieu sauve notre gracieux Ludovic Beauchet !" Telle est la prière que feront désormais les membres du conseil municipal de Nancy quand ils auront aperçu leur gracieux souverain en costume de Lord Meyor ».

Un grand projet va permettre à Ludovic Beauchet de revenir définitivement dans le camp républicain. Selon *L'Éclair de l'Est*, la nouvelle municipalité projetée, dès 1904, la tenue d'une exposition « [qui] pouvait et devait avoir à Nancy un magnifique succès⁷³ ». Les comptes-rendus des conseils municipaux laissent entrevoir les difficultés de cette entreprise qui, selon la volonté du maire « devait être une œuvre purement nancéienne, du point de vue de l'organisation et de l'édification des monuments qu'elle comporte⁷⁴ ». L'Exposition doit survivre à la démission de son premier maître d'œuvre⁷⁵ tandis que la mairie de Nancy doit également faire face à l'opposition de Jean Grillon, député de la 3^e circonscription de Nancy. Franc-maçon, Jean Grillon fut également l'un des chefs de file des dreyfusards nancéiens, et partisan de l'Université populaire. Il apparaît donc comme l'antithèse politique de Beauchet, et ne le soutient pas dans les démarches entreprises pour la mise en place de l'Exposition. Dans la lignée des autres expositions internationales, celle de Nancy s'ouvre finalement le 1^{er} mai 1909, sous le patronage de Louis Barthou, alors ministre des Travaux publics du gouvernement Clemenceau. Déjà ministre de l'Intérieur entre 1896 et 1898, Louis Barthou incarne donc une République radicale, et l'Exposition de

71. « Nécrologie — M. Beauchet », *Le Journal de la Meurthe*, 7 janvier 1914.

72. Compte-rendu du Conseil municipal, AMN, sous-série 1D, 17 mai 1908.

73. « Les faits parlent seuls », *L'Éclair de l'Est*, 4 mai 1907.

74. *Ibid.*

75. Compte-rendu du Conseil municipal, 14 janvier 1909.

l'Est permet à Ludovic Beauchet de mettre en avant non plus un nationalisme fermé, mais un patriotisme ouvert, et de réintégrer de ce fait le camp républicain. Lors de son discours inaugural, le maire de Nancy souhaite ainsi « affirmer la vitalité de notre chère Lorraine et des départements qui l'entourent et en même temps, rehausser à l'encontre des nations voisines le prestige de la France et de la République⁷⁶ »⁷⁷. L'Exposition internationale de l'Est, qui s'étend sur 20 000 m² et présente plus de 2 200 exposants⁷⁸ est en effet l'occasion de faire rayonner le savoir-faire de Nancy, et d'affirmer son rôle de capitale de la Lorraine. Ludovic Beauchet fait de cet événement un temps de « trêve » et de rassemblement. Ce passionné de musique ne résiste ainsi pas à la métaphore en affirmant :

« Sans doute, cette symphonie des bonnes volontés, ont pu se produire quelques-unes de ces dissonances, jugées aujourd'hui nécessaires dans toute musique moderne vraiment digne de ce nom. Et précisément, elles n'ont donné que plus de mérite et plus de force à l'harmonie générale et l'allegro final n'en a été que plus éclatant. Aussi, à ceux, et ils sont nombreux qui voudraient planer au-dessus des partis, cette trêve de l'exposition aura-t-elle procuré une douce joie, un précieux réconfort. Elle pourra donner, et nous sommes de ceux-là, l'espoir qu'il en restera dans les cœurs un grand apaisement et dans les esprits un vif désir de collaborer encore à une nouvelle œuvre de paix et de concorde⁷⁹ ».

L'Exposition possède également un pavillon alsacien, qui vient rappeler aux visiteurs la perte douloureuse de la « petite patrie » tout autant que la place de Nancy comme « avant-garde de la France⁸⁰ ». Beauchet rappelle alors que « la culture française subsiste aussi et même plus intense au-delà des Vosges dans tous les domaines industriels, scientifiques, artistiques⁸¹ ». Le discours de Ludovic Beauchet est donc celui d'un républicain patriote, qui semble remiser les divisions issues du nationalisme. Louis Barthou reconnaît d'ailleurs la bonne volonté de Ludovic Beauchet « qui a dû faire un effort sur lui-même pour amener cette trêve⁸² » et acte le retour de la cité ducale dans le giron des républicains en affirmant : « Maintenant, il n'y a plus que des amis à Nancy⁸³ ».

L'Exposition, qui s'achève le 2 novembre 1909, est un succès éclatant puisqu'elle attire plus de deux millions de visiteurs. Lors de sa clôture, Beauchet

76. Le mot « République » est le dernier mot du discours du maire.

77. « Inauguration de l'Exposition de Nancy », *L'Est républicain*, 21 juin 1909.

78. « Nancy 1909 : L'Exposition internationale de l'Est de la France », <https://galeries.limedia.fr/expositions/lexposition-internationale-de-lest-de-la-france-1909/> consulté le 10 juin 2022.

79. *Ibid.*

80. *Ibid.*

81. *Ibid.*

82. « Une déclaration intéressante », *L'Est républicain*, 21 juin 1909.

83. *Ibid.*

livre une fois de plus un discours émouvant, encensé par *L'Est républicain* de Léon Goulette⁸⁴, qui ne l'avait pas soutenu lors des élections de 1902.

De fait, la dernière partie du mandat de Ludovic Beauchet semble être celle de la tempérance. Il laisse à son adjoint, Henri Michaut, le soin de reprendre la lutte électorale et de faire « barre à droite⁸⁵ ». *L'Est républicain* note en 1912 :

« Beauchet avait conservé de son passage dans l'assemblée communale que présidait M. Maringer quelques vestiges d'anciennes opinions républicaines. Il avait compris qu'il était allé trop loin dans les concessions aux particuliers, et songeait à infuser du sang nouveau, du sang démocratique dans son administration⁸⁶ ».

Peut-être Ludovic Beauchet se sent-il déjà affaibli par la maladie. Lors des élections municipales de 1912, il fait le choix de ne pas se représenter. Il accompagne néanmoins autant que possible la candidature d'Henri Michaut, notamment par des lettres « véhémentes » dans lesquels il retrouve ses attaques habituelles.

« La politique républicaine, M. Beauchet ne l'a pas en grande estime, et il le proclame sans baragouiner, avec des mots emportés et injustes : "politique de domination abjecte !" S'écrit-il en expliquant que l'enseignement laïque et républicain s'en prend à la liberté de conscience. Et il ajoute qu'il n'a point protesté contre cet enseignement et qu'il lui a prodigué ses largesses⁸⁷ ».

Mais, en 1912, Nancy repasse sous la houlette des républicains de gauche, en élisant comme maire Joseph Laurent, tandis que Jean Grillon reste député de Meurthe-et-Moselle. Alors que le département connaît une trajectoire politique originale, avec trois députés de droite, le retour de Nancy dans le giron des radicaux vient quelque peu atténuer la « tache noire » qu'évoquait Charles Bernardin.

Ludovic Beauchet s'éteint le 6 janvier 1914, des suites d'une longue maladie. L'ardent lutteur « ascétique⁸⁸ » de la Patrie française semble s'être « tué au service de la ville⁸⁹ », comme le note son collègue Gaston Gavet, ainsi que *Le Journal de la Meurthe*. Tandis que le journal regrette le glissement à gauche du « terrain républicain⁹⁰ », Gaston Gavet préfère quant à lui « ne pas juger l'orientation de

84. Il écrit : « Jamais nous n'avons regretté plus sincèrement qu'aujourd'hui la terrible "abondance des matières" qui obligent à faire un choix parmi toutes les choses si grandes, si noble, si patriotique par Monsieur le maire de Nancy. » Clôture de l'Exposition de Nancy, *L'Est républicain*, 31 octobre 1909.

85. « Princesse lointaine », *L'Est républicain*, 4 mai 1912.

86. *Ibid.*

87. « Le poing tendu », *L'Est républicain*, 3 mai 1912.

88. « Un ordre du jour exceptionnel — Qui sera maire ? », *L'Est républicain*, 4 décembre 1919.

89. GAVET Gaston, *Ludovic Beauchet, professeur, op. cit.* p. 31.

90. « Nécrologie — Mort de M. Beauchet », *Le Journal de la Meurthe*, 7 janvier 1914.

[la] carrière politique⁹¹ » de son confrère. Il achève son hommage en rappelant ce qui semble être l'une des qualités principales de Ludovic Beauchet : son engagement dans tous ses actes et son « dévouement⁹² » au service de la ville de Nancy. À sa suite, nous avons tenté de dresser le portrait d'un intellectuel complet, tout à la fois « professeur, savant⁹³ » polyglotte et passionné dont l'engagement intellectuel à droite se traduit sur le terrain politique au tournant de l'Affaire Dreyfus. Ludovic Beauchet incarne également l'originalité de la Meurthe-et-Moselle, en ce qu'il se réclame d'une République de droite, au contraire des anciens dreyfusards. La décennie 1910 voit le nationalisme fermé hérité de l'Affaire se transformer en un patriotisme plus ouvert, dont Ludovic Beauchet est l'un des promoteurs. En somme, pour reprendre les mots de Gaston Gavet, le professeur de droit « aura trouvé le moyen de faire tenir dans une vie trop courte de quoi remplir deux ou trois existences de bons travailleurs⁹⁴ ».



Couverture du *Cri de Nancy*, 7 novembre 1908

91. GAVET Gaston, *op. cit.* p. 31.
92. *Ibid.*
93. *Ibid.*
94. *Ibid.*